

Discours de Christine Albanel
Cérémonie de remise des insignes de
Commandeur dans l'ordre des Arts et des Lettres à Richard Serra

Nef du Grand Palais - mardi 6 mai 2008

Cher Richard Serra,

Je suis très heureuse de vous rendre hommage aujourd'hui, dans ce Grand Palais dont avez magnifiquement revisité les volumes, sculpté la lumière et les espaces.

Le défi de Monumenta est de donner à voir l'univers, le génie d'un artiste contemporain dans toute sa cohérence et sa démesure. Ce pari vaut la peine lorsqu'il rencontre une ambition artistique aussi exigeante que la vôtre. A partir d'un matériau qui exprime la force, le travail et qui symbolise la puissance de la révolution industrielle, vous avez substitué à la théorie d'une sculpture comme pure idée, forme autonome, une sculpture qui existe, sans cesse dépendante des tensions qui s'exercent en elle ou sur elle, grâce à l'environnement ou au regard du spectateur. Vous avez ainsi, très souvent, fait du site, de l'architecture, du contexte, une source d'inspiration pour vos œuvres.

Après les anciennes mines de charbon de la Ruhr, où vous avez planté une œuvre totémique ; après le musée Guggenheim de Bilbao, où vous avez dressé de spectaculaires spirales et ellipses ; après le cloître du monastère royal de Brou à Bourg-en-Bresse, où vous avez déposé deux tombeaux d'acier ; après la place de l'église de Chagny, dont vous avez fait dialoguer les formes cisterciennes avec votre œuvre cubique – pour ne citer que quelques-unes de vos réalisations françaises et européennes, vous affrontez aujourd'hui ce palais de verre aérien, l'un des plus beaux monuments de Paris.

Vous avez choisi d'intituler cette œuvre *Promenade*, au singulier, mais il y a en réalité, sous cette nef, autant de promenades que de promeneurs, chacun donnant à son cheminement un sens particulier, en fonction de sa situation, de ses envies, de son humeur.

C'est l'une des forces de votre œuvre, cher Richard Serra, de faire du spectateur un véritable acteur de vos sculptures, de lui concéder une partie leur interprétation finale. Vos formes connaissent une perpétuelle métamorphose, selon les points de vue. Votre ami, le compositeur Philip Glass, avec lequel vous avez fait, alors étudiant, un voyage initiatique en France sur les traces de Brancusi, y voit « le flux et l'espace de la musique ». Les enfants y jouent comme dans un labyrinthe de géant. Certains visiteurs vous parlent de paysages qu'ils ont traversés, d'autres de calligraphies arabes. Chacun vit à la fois une expérience personnelle et une expérience collective, évoluant selon son instinct tout en partageant sa déambulation avec les autres promeneurs. Chorégraphes sans le savoir, ils improvisent, chacun à leur manière, un ballet étrange, contraints seulement par les volutes d'acier.

La tension que vous cherchez à créer dans vos œuvres naît du dialogue avec le territoire, ses habitants ; elle est aussi intrinsèque à la forme elle-même. Avec vous, la sculpture exposée n'est plus un objet inerte, mais une construction qui donne à voir l'énergie qui la parcourt, les équilibres qui la structurent, laissant planer la menace d'une chute qui ajoute encore à la beauté de sa forme, de son dessin et de sa couleur. Vous dramatisez les

données fondamentales de la sculpture et tout particulièrement, parmi elles, l'effet de la force gravitationnelle.

Vous avez ainsi fait naître des formes inédites, enrichissant même, au passage, le vocabulaire scientifique, comme avec les fameuses « Torqued ellipses », que l'on peut admirer à Bilbao. Avec vous, la sculpture devient un véritable être vivant. Peut-être nous raconte-t-elle une histoire, celle de l'abstraction ou celle de très anciens archétypes légués par la nature ou édifiés par l'homme : la chaussée des géants, les sculptures de l'île de Pacques, les architectures solaires de l'Inde. Ancrée dans son espace propre, réinventée par chaque individu qui la regarde ou la parcourt, elle s'anime et joue avec la durée, le temps qui est celui de la marche et de la découverte.

Le contexte peut aussi se plier parfois aux exigences de vos œuvres. Le MOMA a ainsi – honneur suprême pour un artiste contemporain – a aménagé en 2007 à New York un bâtiment spécial pour accueillir les quelque mille tonnes de votre rétrospective.

En 2008, c'est la capitale de la France qui se met à l'heure Serra, avec cette monumentale exposition, mais aussi avec le retour tant attendu de votre œuvre *Clara-Clara* dans le jardin des Tuileries et bientôt de Slat à la Défense. Je suis profondément heureuse que le public parisien découvre ou redécouvre ainsi l'œuvre de l'un des plus grands sculpteurs internationaux de notre époque.

Richard Serra, au nom de la République, nous vous remettons les insignes de Commandeur dans l'ordre des Arts et des Lettres.